

Guylaine Tremblay L'offrande de soi

Marco de Blois

L'objet au cinéma

Number 133, September 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Blois, M. (2007). Guylaine Tremblay : l'offrande de soi. *24 images*, (133), 42-44.

Portrait **Guylaine Tremblay**

L'offrande de soi

par **Marco de Blois**

Photo : Bernard Fougères pour 24 images

La scène finale de *Contre toute espérance* constitue à elle seule une bonne raison de vouloir rencontrer Guylaine Tremblay. Comment la comédienne est-elle parvenue à nous faire ressentir, par une extrême économie de moyens, les conséquences ravageuses de la fatalité et des restructurations d'entreprises menées en aveugle? Il nous fallait échanger avec elle pour passer de l'autre côté de l'image médiatique. Afin aussi de mettre en cause certaines idées reçues au sujet de cette artiste douée qu'on associe trop souvent à la comédie.

Ayant quitté le Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1984, Guylaine Tremblay monte, depuis, régulièrement sur les planches. Dans son curriculum vitæ, on remarque les noms des metteurs en scène Martine Beaulne, René Richard Cyr, et des membres du Nouveau Théâtre expérimental comme Jean-Pierre Ronfard, Robert Gravel et Alexis Martin. Elle se dit d'ailleurs proche de ces derniers. « L'approche du NTE correspond vraiment à ma façon de voir le métier, c'est-à-dire "faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux". Quand je suis sortie du Conservatoire, il y avait tout un courant d'acteurs souffreteux qui se promenaient les yeux cernés! [rires] J'avais du plaisir à jouer. J'ai choisi ce métier-là parce qu'il m'apportait du bonheur et non parce qu'il m'angoissait ou me rendait malade! Je me sentais un peu seule jusqu'à ma rencontre avec Robert Gravel (NDLR : cofondateur du NTE) à la Ligue nationale d'improvisation. Je partageais sa conception du jeu d'acteur. Au NTE, je retrouve ce côté ludique qui laisse plus de place aux moments créateurs. »

Elle enchaîne sur les rencontres qui ont marqué sa vie. « Il y a quelques personnes à qui je dois des changements de cap importants, comme Martine Beaulne, au théâtre, qui m'avait offert le rôle de Madeleine dans *Albertine en cinq temps* en 1995 alors que c'était un contre-emploi total. Martine m'avait dit : "Je veux ta douceur, je la connais et je la veux." C'est touchant de constater qu'il y a des gens qui ne s'encombrent pas de ce qu'on a fait avant, de l'image qu'on projette. Bernard Émond, ajoute-t-elle, fait partie de ceux-là. »

Il faut dire que l'image de « boule d'énergie » qu'on attribue à l'actrice, pour reprendre ses mots, vient en partie de la télévision. Cette femme déploie un entrain qui colore ses rôles. De 1993 à 1999, nous l'avons connue sous les traits de l'excessive et caractérielle Caro dans *La petite vie*. D'autres séries populaires comme *Histoires de filles* et *Annie et ses hommes* lui ont valu l'immense affection du public. Si, depuis des années, la télévision lui fait les yeux doux – nous nous sommes habitués à sa présence dans le paysage audiovisuel québécois, c'est comme si elle faisait partie de la famille –, il reste que le cinéma lui tient encore lieu de territoire à explorer. Elle a longtemps considéré qu'elle n'était pas prête pour le grand écran. Alors que la télévision repose souvent sur les dialogues, le cinéma lui apparaissait sans pitié : les traits du visage, la gestuelle, voire la respiration d'un acteur y prennent une ampleur hors du commun. Son premier rôle important, Guylaine Tremblay le doit à Pierre Jutras, qui lui a offert d'interpréter Rosalie dans un singulier court métrage, *Petites chroniques cannibales* (1996). En 1998, elle reprend le personnage d'une barmaid « qui veut s'éduquer à l'université » de la pièce d'Alexis Martin, *Matroni et moi*, dans l'adaptation cinématographique de Jean-Philippe Duval.

Elle rencontre Bernard Émond par l'entremise de la cinéaste Catherine Martin. « J'avais joué dans *Mariages* de Catherine. Bernard était passé sur le plateau et je l'avais revu lors d'un repas d'équipe. Plus tard, il m'a téléphoné pour me proposer *20 h 17, rue Darling*. L'année suivante, lors de la Soirée des Jutra – j'étais en nomination pour mon rôle de soutien dans *20 h 17* –, Bernard m'annonce qu'il écrira le deuxième film de sa trilogie en pensant à moi. J'étais d'autant plus touchée qu'une invitation comme celle-là arrive rarement et qu'elle venait d'un des plus grands directeurs d'acteurs que je connaisse. »

Pour expliquer le miracle qui permet à un acteur de devenir un personnage, Guylaine Tremblay utilise souvent le mot « abandon ». « Avec Bernard, nous avons beaucoup répété, discuté, réajusté







Photo : Véro Boncompagni

20 h 17, rue Darling de Bernard Émond



Photo : Pierre Dury



Photo : Pierre Dury

Contre toute espérance de Bernard Émond

certaines choses qui nous apparaissent moins claires. Les répétitions sont la clef pour atteindre la profondeur de ses films. Je ne sais pas comment on aurait pu s'abandonner autant sans avoir répété.» Elle parle d'Émond avec un mélange non feint d'affection et de respect. « Ce qui caractérise Bernard, c'est la clarté et la précision. Quand il nous dit : "J'ai obtenu ce que je voulais", nous savons que c'est vrai. Il est habité par un mélange de passion et de rigueur. Quand un metteur en scène m'approche, même s'il a la réputation d'être le plus *hot* de la planète, et qu'il n'arrive pas à créer un lien de confiance avec moi, je ne m'abandonne pas. »

Contre toute espérance fait référence au licenciement de centaines de téléphonistes de Bell à la fin des années 1990. S'appuyant sur son empathie naturelle, la comédienne s'est emparée avec conviction du personnage de Réjeanne. « Bernard m'a dit : "Je veux donner la parole à des individus qui ne l'ont jamais." Des personnages comme celui de Réjeanne et de son mari victime d'un AVC – des téléphonistes, des camionneurs, des gens simples qui mènent une vie simple –, on en voit peu. Dans les médias, ils disparaissent dans les statistiques des pertes d'emploi. » La comédienne a rencontré des femmes qui ont connu ces mises à pied massives. Beaucoup de soin a d'ailleurs été apporté à la reconstitution du travail, ce qui, pour Guylaine Tremblay, dénote l'estime qu'accorde le réalisateur à ces travailleuses. « Les filles de Bell nous ont expliqué comment se déroulaient leurs tâches de façon à ce que ce soit crédible : la façon de répondre aux clients, de les remercier, de taper les commandes sur les postes informatiques, etc. Bernard nous a aussi donné de la documentation sur les accidents vasculaires cérébraux. Ça m'a éclairée sur l'état dépressif du personnage joué par Guy (Jodoin). »

Le combat de Réjeanne se termine dans une chambre d'un hôpital psychiatrique. Un enquêteur de police interprété par René-Daniel Dubois tente de lui faire prendre conscience de sa situation. Enfoncée dans le désespoir, elle prononce alors ces trois mots : « Dieu, aidez-moi. » Pour Guylaine Tremblay, cette phrase bouleversante traduit l'ultime faible souffle grâce auquel Réjeanne pourra renaître. « Pendant le tournage de la scène de la fin, j'étais trop émotive... René-Daniel aussi! [*rires*] Je crois bien qu'on a fait six prises. Dans les autres scènes d'interrogatoire, nous n'échangeons aucune parole. Mon personnage, qui est comme pétrifié par la douleur, ne le regarde pas. Lors de notre dernière rencontre, l'enquêteur me demande : "Comprenez-vous?" Je le regarde à ce moment-là pour la première fois... et à chaque prise on se laissait submerger par trop d'émotion alors que c'était contraire à l'esprit du film. »

Contre toute espérance se présente comme une œuvre phare dans la filmographie de Guylaine Tremblay. Elle est d'ailleurs reconnaissante à Bernard Émond de l'avoir « réjeannisée ». Pourtant, c'est à travers elle que rayonne cette femme attachante, empathique et admirable de dignité devenue malgré elle la protagoniste d'une tragédie contemporaine. **21**

FILMOGRAPHIE

- Contre toute espérance** de Bernard Émond (2007)
- Les aimants** d'Yves Pelletier (2004)
- Le secret de Cyndia** de Denyse Benoit (2002)
- 20 h 17, rue Darling** de Bernard Émond (2002)
- Mariages** de Catherine Martin (2001)
- La vie après l'amour** de Gabriel Pelletier (1999)
- Matroni et moi** de Jean-Philippe Duval (1998)
- Le cœur au poing** de Charles Binamé (1997)
- Petites chroniques cannibales (1. Rosalie)** de Pierre Jutras (1996)

Catherine Martin a offert à Guylaine Tremblay le rôle principal dans son prochain film. Le projet est à l'étape du financement.